

rennes

\* festival \*

# ΦΦΔΔΛΛΩ

d'images poétiques

[www.loeildoodaaq.fr](http://www.loeildoodaaq.fr)

du 10<sup>e</sup> 05<sup>e</sup> 2012<sup>e</sup>

au 21<sup>e</sup> 05<sup>e</sup> 2012<sup>e</sup>

PERFORMANCES

RENCONTRES INTERNATIONALES  
D'ART CONTEMPORAIN



PROJECTIONS  
ART VIDEO

VITRINES VIDEO



***Oodaaq est une île, découverte en 1975 au large du Gröenland. Cet amas de graviers et de vase, recouvert par quelques mètres de glace, serait la terre émergée la plus au nord du monde connu. Alors que son existence est scientifiquement prouvée, personne n'a jamais pu l'apercevoir. Menant une existence quelque part entre réalité et imaginaire, elle devient ainsi métaphore de l'image vidéo et photographique. Le référent de ces dernières étant la plupart du temps réel et concret, son image est par essence artificielle, immatérielle, manipulée et manipulante. C'est ce décalage par rapport à la réalité qui permet de créer des discours poétiques sur notre environnement.***

---

03	Présentation
04	Soirée d'inauguration
05	Conférence & table ronde
06	Expositions
06	Les Ateliers Du Vent
08	Galerie Standards
10	L'Antre Temps
12	L'Espace M & Le CRIJ
13	La Galerie du 48
14	Vitrines
15	Soirée de performances
16	Grille de programme
18	Soirées de projections
18	« Politique de l'image » : art vidéo en Colombie »
19	Sud-développé : art vidéo Sud-Américain
20	« Que voir ? »
22	Soirée Treiz
23	Soirée Grecque
24	Dé-charge vidéo
26	Soirée Bulgare
27	Soirée Italienne
28	« Habiter ici »
30	Journée de clôture
32	Partenaires

---

---

Bonjour à tous,

Cette année encore, l'équipage de L'Œil d'Oodaaq débarque à Rennes, afin d'y faire ré-apparaître les contours de notre île.

Oodaaq sera visible à partir de nombreux lieux du centre-ville durant une dizaine de jours.

Pendant cette période, vous pourrez découvrir les images poétiques que nous avons collectionnées tout au long de cette année lors de nos explorations à travers le monde.

La deuxième édition du Festival Oodaaq est placée, comme l'année précédente, sous le signe de la rencontre entre le public, nos structures partenaires et les artistes invités. Nous vous proposons un parcours artistique à travers la ville, sur lequel vous pourrez découvrir expositions, projections, performances, vitrines vidéo et conférences, délimitant un champ de recherche, terreau de futures réflexions.

L'Œil d'Oodaaq a choisi comme sous-titre du festival, le terme d'«image poétique», afin d'élargir son champ de réflexion sur l'art vidéo aux autres formes d'apparition des images dans l'art contemporain: installations vidéo, mais aussi photographie, installation, dessin, performance.

L'Œil d'Oodaaq aime penser les analogies entre images et poésie, empruntant des modes de perturbation des formes et des sens similaires, montrant autrement le réel, révélant le sens caché en dessous des couches du visible.

Nous espérons vous croiser sur notre route !

L'équipage de L'Œil d'Oodaaq.

---

## SOIRÉE D'INAUGURATION

Aux Ateliers du Vent, 59, rue Alexandre Duval.

Venez inaugurer la deuxième édition du Festival Oodaaq en présence des artistes et de toute l'équipe! Un premier moment festif et de rencontre avec vernissage de l'exposition, performances, concerts et installations surprises.

Au programme:

### LE MONT ANALOGUE



Performance de Nicolas Puyjalon, *Le Mont Analogue*.

Le Mont Analogue représente le voyage d'un artiste qui, à l'image des grands explorateurs, cherche à atteindre un objectif inconnu. Par un acte insensé et poétique ce moment est guidé par l'unique conviction de réaliser un acte mémorable.

Les traces de l'action resteront visibles tout au long de l'exposition.

### GIFOMATON



Le gifomaton est la rencontre entre une borne de jeu de café et une caméra, captant des animations en 12 images. Le dispositif permet de consulter les images archivées lors de précédentes mises en exposition, et de réaliser de nouvelles boucles animées. Enjoy!

### CONCERT POUR LES OREILLES ET LES YEUX



Thierry Salvart, Wonderbraz et Wilkimix

En guise de cerise sonore et visuelle, les vidéos de Thierry Salvart et les curieuses incursions musicales de Wonderbraz et Wilkimix dessinent sur un mode largement improvisé une invitation au voyage, à la rêverie et à la danse.

## « LA POÉSIE ÉLECTRONIQUE EST UN SPORT DE COMBAT »

Conférence de Marc Mercier,

à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Rennes, 34, rue Hoche.

Marc Mercier est le directeur artistique des Instants Vidéo Numériques et Poétiques de Marseille, poète, réalisateur, critique d'art (vidéo) et commissaire d'exposition.

Il présentera au Festival Oodaaq une conférence en images, dont le titre annonce la forme : un corps à corps, images à images, paroles à paroles, des « rounds » entrecoupés entre autres de séquences vidéo du film « Ring » de Christian Nicosia où l'artiste combat le boxeur professionnel Christian Nka.

« L'art vidéo est par quelques uns considéré comme un Art Contemporain, comme si l'on pouvait être contemporain en soi. On ne peut être contemporain que de quelque chose d'autre. Par exemple, nous pouvons dire qu'aujourd'hui l'art vidéo est un art contemporain (...) des révolutions arabes et des contre-révolutions bancaires qui ôtent toute souveraineté aux peuples. (...) Entre révolutions et contre-révolutions, le poète contemporain (quelque soit l'outil qu'il emploie, le verbe, la musique, l'image, le corps...) est au cœur d'un combat sans merci. Sur un ring ou dans l'arène, chacun peut choisir sa métaphore. (...) Ce que nous chercherons, malgré tout, malgré l'orage : saisir une forme de beauté qui ne porte pas encore ce nom. »

Le vendredi 11 mai à 17h.

### RENCONTRE AVEC KLAUS BOCK

À la Galerie du 48, 48, bd Villebois Mareuil.

Klaus Bock est le directeur artistique de la galerie BildeTage basée à Vienne, en Autriche. Il est commissaire de l'exposition « How to pirate an A4? » dont il présentera le concept et les enjeux artistiques lors de cette rencontre qui sera suivie d'un pot.

Le samedi 12 mai à 16h.

### « LES RÉSEAUX ARTISTIQUES INTERNATIONAUX »

À l'Auditorium de la MIR, 7, Quai Châteaubriand.

L'Œil d'Oodaaq invite des représentants de diverses structures et festivals artistiques européens, partenaires du Festival Oodaaq, à venir partager leurs expériences respectives et confronter leurs façons de s'organiser et de fonctionner. Après une brève présentation de chaque structure, les invités débattront des avantages mais aussi des limites des réseaux artistiques internationaux, notamment dans des temps de crise financière et de mondialisation économique et culturelle.

« Dans le cadre des journées de l'Europe, organisées par la MIR ».

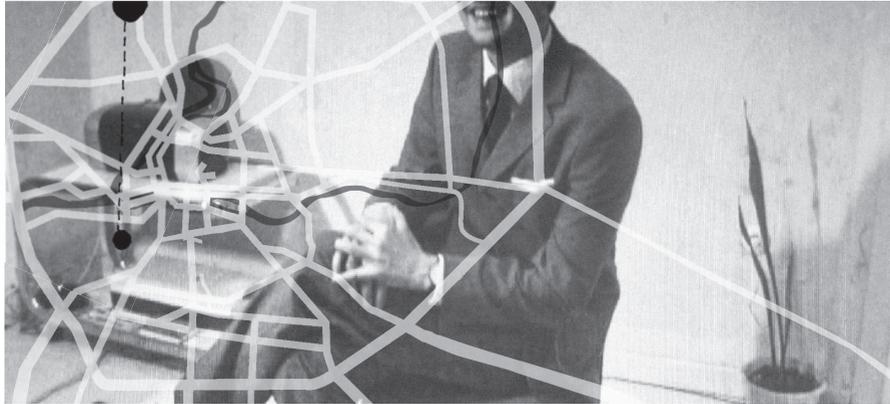
Intervenants:

- \_ Alessandra Arnò, co-fondatrice de VisualContainer: diffuseur d'art vidéo et web-télé basé à Milan (Italie), vidéaste et commissaire d'exposition.
- \_ Marc Mercier, directeur artistique du festival « Les Instants Vidéo » de Marseille, poète, réalisateur, critique d'art (video) et commissaire d'exposition.
- \_ Simon Guiochet, directeur artistique de l'Œil d'Oodaaq.
- \_ Floriane Davin, responsable programmations de l'Œil d'Oodaaq, présentation de Videoholica.

Le lundi 14 mai à 19h.

## LES ATELIERS DU VENT

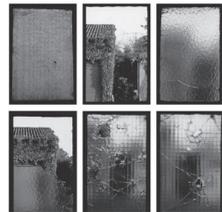
59, rue Alexandre Duval

Pauline Payen, *Born to be alive*.

Le temps du Festival Oodaaq, Les Ateliers du Vent deviennent un lieu d'expérimentation autour des différentes formes d'images dans l'art actuel, mêlant vidéos, installations, photographies et traces de performance. Les stratégies artistiques mises en œuvre (appropriation, manipulation, abstraction, déplacement, détournement, absurdité) sont pensées comme autant de formes de poésie, donnant tout son sens au sous-titre du festival, « images poétiques ». L'exposition se veut être le point de départ d'une réflexion sur la réception, la nature et la destinée des images contemporaines, poursuivie pendant l'ensemble du festival.

Nicolas Puyjalon (France), *Le Mont Analogue*, 2010.

Les traces de la performance *Le Mont Analogue* de Nicolas Puyjalon, réalisée le soir de l'inauguration du festival, restent visibles pendant toute la durée de l'exposition, invitant le spectateur à reconstruire mentalement le déroulement de cette action poétique, (voir p.4).

Hélène Marcoz (France), *Le Hangar*, 2001.

*Le Hangar* est une installation composée de photographies prises depuis chaque fenêtre d'une même façade d'immeuble. La grille horizontale ainsi formée s'apparente à un panorama saccadé, qui se rapproche visuellement de la pellicule cinématographique. Le verre des carreaux crée un jeu rythmique qui, avec l'éclatement de la perspective, perturbe nos habitudes visuelles et crée une spatialité décalée.

Pierre Moizan (France), *Temps masqué... Temps d'inutilité*, 2011.

Cette installation pluridisciplinaire est le résultat d'un projet réalisé dans une usine, au cours duquel l'artiste transgresse le rythme de productivité du personnel. Il place les ouvriers au centre de son action artistique, dont l'inutilité parasite le temps automatisé par la production industrielle. Ce projet est composé de plusieurs éléments: *Temps de l'Humain Masqué* (16 dessins sur essuie-tout), *Temps-Humain-Temps-Masqué* (vidéo), *Visage de l'Inutilité* (sculpture usinée sur plaque d'acier) puis *Compression de Temps* (photographie encadrée).

Jérémy Laffon (France), *Alone in the studio*, 2010.

Présenté sur quatre moniteurs, *Alone in the studio* s'apparente à un dispositif de vidéo-surveillance qui nous permet d'assister au moment privé de l'artiste dans son atelier. Mais l'artiste détourne les codes de la vidéo-surveillance pour se jouer de nous et nous offrir une image de l'artiste en tant qu'apprenti-sorcier, défiant les lois de la physique. Il valorise du même tour de magie le temps perdu et l'ennui, essentiel pour la création artistique.

Annabelle Aoun (Argentine), *En Suspens*, 2011.

La série photographique *En Suspens* d'Annabelle Aoun nous montrent des individus qui sont placés dans une situation temporelle et spatiale indéterminée, soumis à des contraintes physiques particulières. L'image produite propose une réflexion complexe autour de la photographie, évoquant les limites de la représentation, du portrait et de la photo d'identité.

Letizia Romanini (Luxembourg), *Caduta*, 2012.

Letizia Romanini utilise le patio des Ateliers du Vent comme structure porteuse de son installation *Caduta*. Créée in situ, elle joue avec l'espace, s'appuyant sur ce qui existe, pour finir par offrir une vision modifiée du volume dans lequel elle se déploie. Les bandes de tissu se déversent littéralement dans le lieu, créant un dessin spatial et proliférant, ainsi qu'un environnement ludique et immersif.

Lola Meotti (Belgique), *Couleurs et fanfares*, 2011.

Cette installation vidéo immersive, d'une durée totale de 64 minutes, présente les 192 drapeaux nationaux reconnus par l'ONU, floutés et superposés en fondus enchaînés. Le son est constitué de quelques secondes des 192 hymnes respectives, ralenties et superposées à leur tour. Il n'y aurait finalement pas de suite logique, pas de valeurs. Chaque identité remarquable s'enchaîne dans une marche trop lente et trop pompeuse pour être au pas.

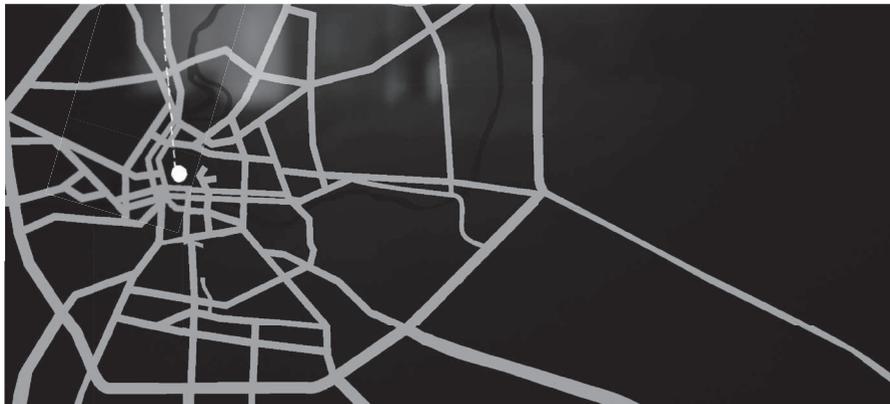
Pauline Payen, *Born to be alive*, 2010.

Dans cette vidéo, nous observons un curieux personnage, en costume-cravate, jouant tout seul à la chaise musicale. L'absurdité de cette tâche solitaire et répétitive est amplifiée par le contraste entre la simplicité, voire la tristesse, du décor et l'élégance du personnage. Fixant systématiquement la caméra, au sourire permanent et au visage de plus en plus crispé, ce dernier finit par mettre mal à l'aise le spectateur dans une sorte de jeu d'endurance devant l'image.

Visites guidées les 12 et 13 mai à 14h

## GALERIE STANDARDS

2, rue des Portes Mordelaises.

Veronica De Benedetti, *Light Air*.

Une exposition qui reflète la vision poétique que les artistes ont et offrent de leur environnement le plus direct. L'appropriation artistique des espaces publics, la collection de fragments d'images, le détournement d'objets utilitaires, la dénaturisation d'images, la création d'univers oniriques; autant de postures qui témoignent d'un refus de prendre le réel pour ce qu'il est, qui interrogent notre monde et notre rapport aux images. Une sublimation d'un environnement dans lequel il faut « apprendre à regarder pour voir le possible qui fait signe dans les interstices de l'existant. » [Judith Millot]

Judith Millot (France), *Hinkelen*, 2007.

Le triptyque *Hinkelen* de Judith Millot se présente sous forme d'affiches dans des cadres publicitaires. Il reprend ainsi les codes de l'espace public et urbain, mais afin de mieux en détourner l'utilisation première. Ici pas de slogan, ni de couleurs flashy, mais des images ternes d'un long tunnel en dessous de la rivière Escault à Anvers. Seul le regardeur attentif remarque que les dalles au sol accueillent un jeu de la marelle long de 553 cases. L'artiste superpose ainsi espace réel et espace imaginaire, faisant surgir le jeu là où l'œil pressé ne fait que balayer l'agencement utilitaire des installations urbaines désolées.

Veronica De Benedetti (France), *Light Air*, 2011.

Les images de cette série ont été prises avec un sténopé numérique, créé par l'artiste elle-même. Elles s'inscrivent dans une recherche photographique autour de l'observation du présent, de l'espace, du temps et du changement. Alors que les images dégagent une certaine familiarité, le flou fond les éléments dans un décor incertain, en suspension. L'artiste s'intéresse à ces lieux et moments de silence, où les équilibres et les tensions entre les éléments laissent entrevoir des fragments de passé et de possibles avenir. Des ouvertures dans l'espace-temps

Tristan Le Braz (France), *Erratus*, 2012.

Tristan Le Braz collectionne des images de sources diverses, des fragments, des bribes, à la recherche de l'instant où les choses se dérèglent. Particulièrement attiré par les erreurs et les ratages, il cherche à valoriser la matérialité de l'image photographique. *Erratus* est une série de photographies argentiques s'articulant autour du terme latin qui définit autant le fait de commettre une erreur que l'action de s'égarer. Présentées sous forme de mini-caissons lumineux, ces images uniques obtenues sur pellicule inversible (diapositive) sont montrées telles qu'elles se sont formées et endommagées lors de la prise de vue. La représentation devient ici objet, précieux et poétique fragment d'une errance, d'un répertoire de formes, témoignage d'une mémoire « contrariée ».

Tristan Le Braz (France), *Sexy Flag*, vidéo, 2012.

La vidéo *Sexy Flag* s'intéresse elle aussi aux défauts des images, numériques cette fois-ci. L'artiste crée une composition abstraite et rythmique de « bugs » informatiques, dans laquelle se logent des images subliminales, à peine perceptibles, dévoilant la source pornographique de la vidéo. Commentaire sur le statut et la réception des images, *Sexy Flag* interroge également l'ère d'Internet et la fragilité de l'image qu'entraîne le numérique.

Leyla Rodriguez & Cristian Straub (Argentine & Allemagne), *Isle of Lox*, 2009-2011.

Au sous-sol, le triptyque vidéo *Isle of Lox* met en scène un univers décalé, rose et scintillant, mêlant codes et influences aussi diverses que les contes de fée, la photographie de mode, la mythologie et les clips vidéo. Les deux artistes nous plongent au coeur d'un monde onirique et pop, où symboles et textures se réfléchissent et se miroitent. Un voyage mystérieux en compagnie de personnages, figures animalières et objets tels que *The Black One*, *The Reflektor*, *The Tree* ou encore *The Fruits Electric Girl*.

## VITRINES

Le soir, les spectateurs pourront découvrir deux oeuvres vidéo dans la vitrine de Standards.

Lindsay Benedict (USA), *I miss (being totally fuckin' in love with) u*, 3'00", 2009.

Un portrait filmé et performé par l'artiste et quatre de ses amies. L'artiste (en tant que caméraman) engage et intensifie une bagarre avec quatre femmes sur un toit de Brooklyn. Jouant avec les frontières entre hostilité et proximité, le film, en 16mm, est basé sur une improvisation avec des conséquences inconnues.

William Turmeau (France), *Dixit*, 6'30", 2012.

Ce diptyque vidéo est composé à partir de différentes sources super 8 numérisées, l'une produite en stop motion, l'autre provenant d'expérimentations sténopé super 8. L'alliage forme une évocation mi-abstraite, mi-figurative d'un certain rapport à l'urbanité, à la figure du passant et du passage.

## L'ANTRE TEMPS

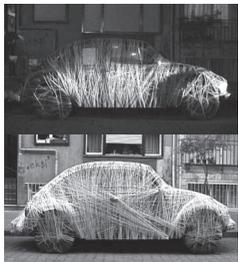
45, rue de la Parcheminerie.

Simohammed Fettaka, *Creatruction*.

Ici sont rassemblées des oeuvres qui parlent, chacune à sa façon, de l'image-document. Des images de performances artistiques côtoient des documentaires expérimentaux, des retranscriptions de faits divers fictifs, des mises en scène ou encore des visions poétiques, sublimées, voire fantasmées de cultures étrangères. Chaque œuvre mêle des parts de réalité et de fiction, mettant en cause la prétendue objectivité de la captation d'images, dans une exposition qui questionne la nature de l'image filmée.

Paul Heintz (France), *Electric Superstar*, 2012.

L'installation *Electric Superstar* présente au premier abord sous une forme assez simple : un sèche-cheveux suspendu à un câble face à un mur. En actionnant le sèche-cheveux, le spectateur découvre qu'il s'agit là d'un dispositif de projection. La vidéo raconte les derniers moments de Christopher, star internationale de la chanson, qui meurt électrocuté par son sèche-cheveux à la sortie du bain. Une mise en abîme d'un objet et de son image, se situant quelque part entre réalité et fiction, et qui questionne la responsabilité du spectateur face aux dispositifs médiatiques.

Jun'ichiro Ishii (Japon), *Silkworm*, 2005.

*Silkworm* est la documentation d'une performance de 10 jours, lors de laquelle Jun'ichiro Ishii et Chihiro Akutsu entourent de fil blanc une coccinelle Volkswagen. Abandonnée depuis plusieurs années dans une rue animée du quartier Kadkoy à Istanbul, les deux artistes décident de métamorphoser la voiture et de la faire revivre aux yeux des passants. La vidéo, accélérée, tente de rendre compte à la fois de cette lente transformation, mais aussi de l'interaction qu'il y a eu entre les artistes et les habitants du quartier.

Julien Rubiloni (France), *Ozbürün Fever*, 2011-2012.

*Ozbürün Fever* est une vidéo qui dépasse le documentaire, et offre une vision expérimentale et poétique de la culture turque. L'artiste, fasciné par le réel, et envoûté par la mise en scène qui découle de sa mise en image, tente d'échafauder une piste à travers des flots narratifs de diverses natures. *Ozbürün Fever* est une ode au spectacle du vivant et un questionnement sur le souvenir.

Elena Italia (Angleterre), *Untitled*, 2010.

Cette vidéo documente une performance menée devant un seul spectateur, le caméraman. Sous l'œil de la caméra, l'artiste s'enferme progressivement dans une boîte en bois. L'action symbolise le risque d'isolement qui découle des stratégies sécuritaires et de l'individualisme de la société contemporaine. La performance finit par devenir une expérience émotionnelle très éprouvante et troublante pour l'artiste. Une vidéo qui questionne également la place du spectateur, exclu de l'exécution « live » de la pièce et renvoyé à la place d'un voyeur par l'œil de la caméra.

Nicolas Puyjalon (France), *Blue*, 2008.

Dans *Blue*, Nicolas Puyjalon tente de traverser un océan fictif, signifié par un coloriage naïf en bleu du tiers inférieur de l'image vidéo. Assis dans sa boîte à outils en guise de bateau, s'aidant d'une rame bricolée de bouts de bois, l'artiste joue avec les codes d'un imaginaire enfantin. Entièrement absorbé par son jeu, Puyjalon crée avec sa vidéo un univers auquel on a envie de croire malgré la mise en scène rudimentaire. *Blue* devient ainsi non seulement un commentaire sur la force de l'imagination, mais est également un véritable questionnement de l'image vidéo, dont l'artiste cherche à relier les deux bords.

Simohammed Fettaka (Maroc), *Creatruction*, 2011.

Avec *Creatruction*, Simohammed Fettaka interroge, à travers un regard très personnel, la notion de création, qu'elle soit divine ou artistique, et celle de construction qui mènent nécessairement à la destruction. L'artiste nous offre une vision poétique et spirituelle du monde qui l'entoure et qui évolue constamment.

Visite guidée le 13 mai à 16h.

**L'ESPACE M**

Campus Rennes 2, bâtiment M,  
Place du recteur Henri Le Moal



Shahrzad Fathi, *Autobiographie d'une pièce*, 2012.

Dans l'Espace M, sur le campus de Villejean, les visiteurs peuvent découvrir *Autobiographie d'une pièce*, une installation vidéo de l'artiste iranienne Shahrzad Fathi qui superpose l'oeuvre et son processus de création. Elle confronte l'existence réelle des objets et des espaces avec la fiction de l'image, condensant de manière simple mais efficace des questionnements sur la représentation, la confusion entre cm2 et pixel, mais aussi sur la restitution et le temps de performance.

Visite guidée et pot le mardi 15 mai à 18h30.

**CRIJ RENNES / 4BIS** : Expo-Vente aux enchères.

Cours des Alliés



Johanna Rocard, *Nous, les animaux*.

Organisée en collaboration avec l'Hôtel des Ventes de Rennes, cette exposition culminera dans une vente aux enchères publiques, ouverte à tous, le lundi 21 mai à 19h (au CRIJ). Chaque artiste participant au festival a été invité à proposer une ou plusieurs œuvres destinées à la vente : photographies, dessin, sculpture. Ce projet s'inscrit dans notre politique de soutien aux artistes.

Un catalogue détaillant les œuvres de cette exposition sera disponible dans chaque lieu du festival.

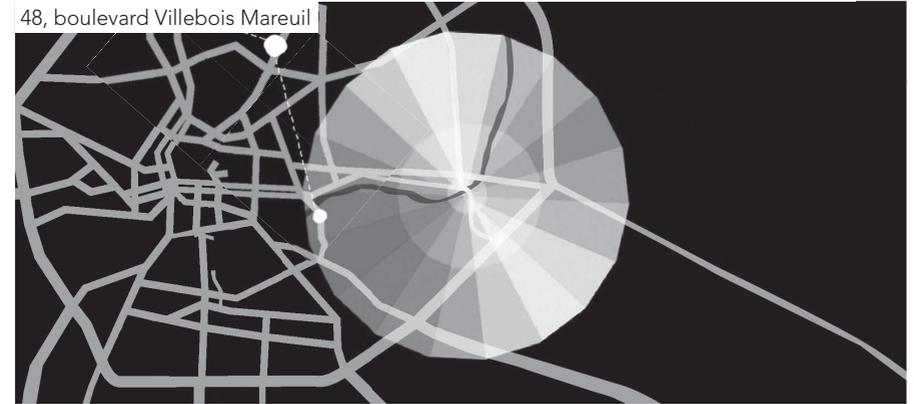
Artistes participants à cette exposition :

Paul Heintz - Alexandre Isaenko - Celia Eid - Frédérique Barré - Yannick Dubois - Leyla Rodriguez - Johanna Rocard - Letizia Romanini - Veronica De Benedetti - Jérémy Laffon.

Du vendredi 11 mai au dimanche 20 mai (lundi 21 pour le CRIJ).

**LA GALERIE DU 48** : «How to pirate an A4 ?»

Une carte blanche à la galerie Bildetage (Vienne, Autriche). Commissariat Klaus Bock.  
48, boulevard Villebois Mareuil



Exposition *Boys wear blue, girls pink*, Vienna Art Week 2011

Des artistes du monde entier sont invités à intervenir sur un format standardisé, le A4, en favorisant des stratégies de «piratage», de détournement et de contournement de règles. Les quelques règles fixes qui sont données (une seule proposition par artiste, sur un format A4, pouvant être imprimée et encadrée) forment un cadre minimal mais rigide, qui ne fait qu'appeler d'autant plus fortement à la transgression. L'appel à projet lancé en amont de l'exposition contenait déjà cette incitation à la désobéissance en précisant qu'en changeant de nom et d'e-mail, les artistes peuvent contourner l'interdiction d'envoyer plusieurs propositions. Les esprits créatifs de tous genres (auteurs, peintres, dessinateurs, commissaires etc.) sont ainsi invités à trouver comment pirater le A4 et le concept-même de l'exposition.

BildeTage est une association pour la promotion de l'art contemporain, basée à Vienne en Autriche. Elle gère un petit espace d'exposition, pour lequel elle développe des concepts d'exposition en collaboration avec les artistes. Le but est de permettre une diffusion auprès d'un large public d'artistes émergents et confirmés.

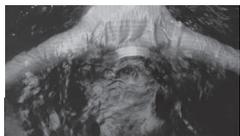
Visite guidée et rencontre avec Klaus Bock le samedi 12 mai à 16h (voir p.5).

Du vendredi 11 mai au dimanche 20 mai.

**LIBRAIRIE PLANÈTE IO**

7, rue Saint Louis.

Cette vitrine est une carte blanche offerte au festival de vitrines vidéo : ART\_SO.



Les trois vidéos sélectionnées par ARTch\_SO présentent trois approches différentes du même médium. Les artistes parlent de l'Afrique et de l'homme noir avec leur propre regard, celui d'un polonais, celui d'un éthiopien immigré aux États-Unis et enfin le troisième qui vit et travaille à Lagos au Nigéria.

Du jeudi 26 avril au mercredi 9 mai.

**BAR LA PAILLOTTE**

18, rue saint Michel.

Anaïs Boudot, *Niort*, 2011.

L'artiste a voulu capter les impressions changeantes de ces paysages marécageux où la lumière joue avec le feuillage et la surface de l'eau, créant une matière visuelle subtile. L'eau semble tranquille, mais les reflets se troublent au moindre mouvement, introduisant dans le paysage une respiration, un frémissement.

La vidéo a été réalisée à partir d'un montage de photographies, créant une certaine impression de profondeur. La vidéo tente de rendre compte de l'impression d'apaisement mais aussi de trouble qui se dégage de ce lieu quasi labyrinthique.

**GALERIE LOEWE**

7, rue de Bertrand.



Roberto Greco, *After still life*, 2011.

Roberto Greco brise le stéréotype de la « nature morte » en ajoutant des éléments insolites à ses compositions ouvrant la porte à la dérision. Le récit se construit peu à peu, perceptible dans les détails de l'image.

L'artiste introduit la notion de temps par de subtils et discrets frémissements, renforçant la confusion entre le tableau, la photographie et la vidéo.

**GALERIE STANBARDS**

2, rue des Portes Mordelaises



Lindsay Benedict (USA), *I miss (being totally fuckin' in love with) u*, 3'00", 2009.

William Turmeau (France), *dixit*, 6'30", 2012.  
(voir p.9)

Du jeudi 10 mai au dimanche 20 mai.

**SOIRÉE DE PERFORMANCE**

11 Rue Manoir de Servigné



*Silkworm*, Jun'ichiro Ishii, 2005

La performance occupe tout naturellement une place importante dans le Festival Oodaaq à cause de ses multiples recoupements avec la vidéo. Celle-ci en assure la visibilité au-delà du moment éphémère de sa présentation au public, mais trouve également sa place dans le spectacle vivant, des fois jusqu'à devenir partie intégrante des performances. La soirée au Jardin Moderne permet ainsi de regrouper les propositions artistiques qui défendent la forme du « live », et croisent pratiques plastiques, sonores, chorégraphiques, picturales et vidéographiques.

Lors de la soirée sont présentées trois vidéos de performances : *Silkworm* de Jun'ichiro Ishii (2005), *Untitled* de Elena Italia (2011) et *Blue* de Nicolas Puyjalon (2008) (voir p.10).

Les performances « live » sont assurées par :

Diane Grenier, *Tact 2*, 2012.

Diane Grenier propose une performance picturale et sonore, pendant laquelle elle réalise une peinture à la poudre de graphite. Ce matériau étant conducteur, des capteurs placés sur la feuille réagissent au contact du doigt et du graphite et déclenchent des événements sonores. Le corps, le son et la peinture se mêlent dans une performance qui donne à voir et à entendre l'érotisme du geste créateur.

Johanna Rocard & Erwan Salmon, *Il va bien falloir faire quelque chose*, 2012.

Il va bien falloir faire quelque chose, performance visuelle et sonore d'une heure environ, est une expérience des limites physiques des deux artistes. Pendant que Johanna Rocard s'enferme dans un cocon en textile et continue de broder de l'intérieur, Erwan Salmon, jouant du saxophone en souffle continu, tente d'aller au-delà du temps de jeu qu'il peut habituellement supporter. Une épreuve qui interroge les notions de résistance et d'endurance.

Slg, set VJ.

Slg est un artiste, Dj et Vj qui expérimente différentes pratiques et formes d'images : photographie, vidéo, installation, sténopé, super8, lightpainting, mapping...

Pour la soirée de performance du Festival Oodaaq, il propose une balade sonore et visuelle, mêlant son ambiant et minimal, samples et images relues en direct.

Le mercredi 16 mai à 20h.

**jeudi 10 mai** 18h30: Inauguration du Festival, Les Ateliers du Vent.  
Performance de Nicolas Puyjalon, Gifomaton de la 3HitCombo et concert de Thierry Salvart, Wonderbraz et Wilkimix..

**vendredi 11 mai** 17h: Conférence « La poésie électronique est un sport de combat » de Marc Mercier, Auditorium EESAB.  
21h: Soirée Sud-américaine au Café Laverie

**samedi 12 mai** 14h: Visite guidée aux Ateliers du Vent.  
16h: Rencontre avec Klaus Bock, suivie d'un pot, galerie du 48  
19h: Visite guidée Standards, suivie d'un pot  
21h: Projection Oodaaq « Que voir? », rue des Portes Mordelaises: Jean-Gabriel Périot, Tamara Erde, Celia Eid, Frédérique Barré, Alexander Isaenko, Noemi Sjöberg, Konstantinos-Antonios Goutos, Paul O'Donoghue, Mitsuaki Saito, Aurélie Garon.

**dimanche 13 mai** 21h: Soirée Asso Treiz à La Robiquette.

**lundi 14 mai** 19h-20h30: Table Ronde « Les réseaux artistiques internationaux », Auditorium de la MIR.  
20h30-21h30: Cocktail en l'honneur des structures invitées cette année, galerie de la MIR.  
21h30-22h30 : Soirée grecque Athens Video Art Festival, Auditorium de la MIR.

**mardi 15 mai** 18h30: Visite guidée et pot à l'Espace M.  
21h: Soirée Dé-charge vidéo, Le Bateau Ivre: Félix Wysocki, Lola Burgade, Stéphanie Vivier, Angela Fortin, Mathieu Denys & Nicolas Auger, Tarik Bouanani, Benoît Gillet, Pedro Seromenho & Marine Laligne & Solène Roux, Constance Hinfray Wendenburg, Janos Hejja & Eve Cerubini, Mathieu Onuki, Benoît Bâtard & Gwenaël Fradin.

**mercredi 16 mai** 20h: Soirée de performances, Le Jardin Moderne.  
Vidéos: Elena Italia, Nicolas Puyjalon, Jun'ichiro Ishii.  
Live: Diane Grenier, Johanna Rocard & Erwan Salmon, Slg.

**jeudi 17 mai** 19h30: Soirée bulgare Videoholica, Les Ateliers du Vent.

**vendredi 18 mai** 21h: Soirée italienne VisualContainer, O'Rétrovisseur.

**samedi 19 mai** 20h: Lectures poétiques par La Planète IO, 7, rue Saint Louis.  
22h: Projection Oodaaq « Habiter Ici », 7, rue Saint Louis: Nina Kurtela, David Anthony Sant, Beate Hecher & Markus Keim, Lindsay Benedict, Bjørn Erik Haugen, Rafael Guendelman, Yannick Dubois.

**dimanche 20 mai** 15h: Concours international de pétanque, Théâtre du Vieux Saint Etienne.  
21h: Projection Oodaaq « Dé-calage », au Vieux St Etienne: Shahrzad Fathi, Léo Delafontaine, Clemens Wilhelm, Kate Rowles, Pauline Payen, Yu-Chi Hsiao, Mattias Härenstam, Jun'ichiro Ishii, Tristan Le Braz.

**lundi 21 mai** 19h: Vente aux enchères, CRIJ/4bis.

## PENDANT TOUT LE FESTIVAL

- du 10 au 20 mai** Vitrines Vidéo:  
La Planète IO, La Paillote, Galeie Loewe, Standards  
Camille Béquié, Anaïs Boudot, Roberto Greco,  
William Turmeau, Lindsay Benedict.
- du 11 au 20 mai** Exposition Les Ateliers du Vent:  
Pauline Payen, Letizia Romanini, Lola Meotti,  
Annabelle Aoun, Pierre Moizan, Hélène Marcoz,  
Jérémy Laffon, Nicolas Puyjalon.
- du 11 au 20 mai** Exposition Standards:  
Judith Millot, Veronica De Benedetti, Tristan Le Braz,  
Leyla Rodriguez & Cristian Straub.
- du 11 au 20 mai** Exposition L'Antre-Temps:  
Paul Heintz, Elena Italia, Lise Lecocq, Nicolas Puyjalon,  
Simohammed Fettaka, Julien Rubiloni, Jun'ichiro Ishii.
- du 11 au 20 mai** Exposition Espace M:  
Shahrzad Fathi.
- du 11 au 21 mai** Exposition Vente aux enchères, CRIJ.
- du 11 au 20 mai** Exposition « How to pirate an A4 ? », la galerie du 48.

**«POLITIQUE DE L'IMAGE» : art vidéo contemporain en Colombie**

Une carte blanche à Christian Padilla au café Laverie

18 Rue de Robien

Carlos Castro, *El que no sufre no vive*.

Christian Padilla est professeur d'histoire de l'art, critique d'art et spécialiste de l'art vidéo en Colombie. Il est lauréat de plusieurs prix de critique d'art comme par exemple le Prix National d'Essai d'Histoire de l'Art Colombien en 2007. Il a créé une sélection de vidéos d'artistes colombiens pour le Festival Oodaaq d'images poétiques 2012: «Politique de l'image: Art vidéo contemporain en Colombie».

Les conflits socio-politiques en Colombie ont marqué l'imaginaire collectif d'une manière telle qu'il existe une constante dans la production des artistes colombiens qui s'exprime par le fait que leurs oeuvres contiennent un message sur les inégalités de la société. Leurs réflexions autour de l'image font une allusion directe au pouvoir de communication et de manipulation de la vidéo comme outil de distraction massive. Néanmoins les videoartistes rendent le coup en utilisant la vidéo pour transmettre une réflexion sincère et un poème visuel là où les medias transmettent des gestes vulgaires.

Programmation:

Mario Opazo, <i>Solo de violín</i> , 2010, 17'.	Fernando Pertuz, <i>Libertad?</i> , 2010, 03'22".
Germán Arrubla, <i>Dieta</i> , 2012.	Carlos Castro, <i>El que no sufre no vive</i> , 2010, 03'57".
Julian Santana, <i>Post-Colombia</i> , 02'46".	Rosemberg Sandoval, <i>Ambulancia I</i> , 2000-2008, 02'40".
Julian Santana, <i>Peek Walking</i> , 01'49".	Rosemberg Sandoval, <i>Ambulancia II</i> , 2000-2008, 02'07".
Ivan Argote, <i>Altruism</i> , 2011, 01'30".	Fabian Cano, <i>Retrodibujos de Ciudad</i> , 2011, 05'20"
Ivan Argote, <i>Birthday</i> , 2009, 01'15".	Ivan Argote, <i>Hyperrealism</i> , 2009, 30".
Ivan Argote, <i>It rolls</i> , 2009, 01'.	Fabian Cano, <i>Retrodibujos de Ciudad</i> , 2011, 05'20".

**SUB-DÉVELOPPÉ : art vidéo latino-américain**

Une carte blanche au collectif El Triciclo au café Laverie

18 Rue de Robien

Alejandra Rincón, *Bodegón*.

Le collectif El Triciclo a décidé de projeter une sélection de 11 vidéos d'artistes du Chili, d'Argentine et de Colombie en ayant comme but de donner une vision fragmentée, parallèle, incomplète et subjective de la création vidéo de ce continent. Sont présentés ainsi des projets hétéroclites, tant du point de vue du contenu que de la technique utilisée. Nous y voyons le dessin se confronter avec l'abstraction, l'humour côtoyer la politique et la tragique réalité sociale s'imbriquer avec la fiction cinématographique.

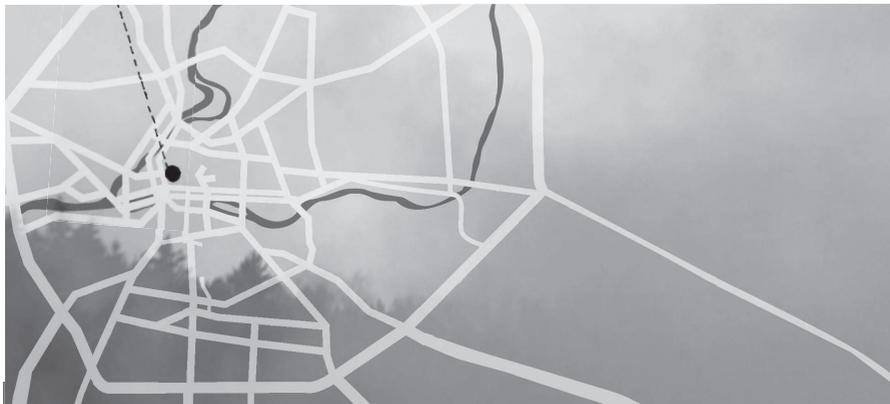
Collectif El Triciclo: Carolina Pineda, Manuel Ramírez, Leonardo Hoyos.

Programmation:

Nicolas Rupcich, Chili, <i>ML</i> , 2011, 1'43".	Pedro Lacerda, Chili, <i>In Memory</i> , 2009, 4'18"
Alejandra Rincón, Colombie, <i>Bodegón</i> , 2009, 5'34".	Laura Huertas Milan, Colombie, <i>La historia</i> , 2005, 8'
Mateo Rudas, Colombie, <i>Todo lo que baja sube</i> , 2010, 01'47".	Pablo Gomez, Colectivo 4-18, Colombie, 4-18, 2011, 2'25"
Carolina Saquel Martinez, Chili, <i>Picadero</i> , 2004-2006, 6'.	Juan Camilo Hernandez, Colectivo 4-18, Colombie, <i>Mano</i> , 2011, 42".
Colectivo Zunga, Colombie, <i>Top 5 Las Más Calientes</i> , 2008, 6'16".	Daniel Contarelli, Argentine. <i>Rerunning #1</i> , 2011.
Alma Sarmiento, Colombie, <i>1 minute in 2 minutes</i> . Monument aux habitants du XXIIème siècle, 2011, 2'20".	

## « QUE VOIR ? »

rue des Portes Mordelaises

Mitsuaki Saito, *Birthday*.

Entre figuration et abstraction, cette programmation vidéo propose de porter une attention particulière à ce que l'on regarde. C'est en dehors de toute narration que ces artistes proposent des visions différentes de leurs environnements plus ou moins proches, et perturbent nos repères. Que nous est-il donné à voir lorsqu'on sort de nos habitudes visuelles, lorsqu'on détourne, ne serait-ce qu'un peu, notre regard ?

Tamara Erde (Israël), *Forgotten Oceans*, 4'16'', 2011.

À l'heure des révolutions et des conflits, qu'ils soient récents ou plus anciens récents ou plus anciens, c'est vers un retour à la nature que Tamara Erde nous propose d'aller. Ces origines israélo-palestiniennes nous amènent à voir les choses selon un angle non pas physique mais plutôt spirituel. Entre danse et cinéma, ce sont les souvenirs d'un homme qui nous emportent.

Jean-Gabriel Périot (France), *Dies irae*, 10'00'', 2005.

Des routes défilent sous nos yeux. Face à cette multitude de photographies, qui partagent un point de fuite central et créent ainsi une impression de mouvement, le spectateur se retrouve désorienté malgré lui. Ces images de « monsieur tout le monde » nous rappellent que nous sommes simplement de passage.

Alexander Isaenko (Ukraine), *Wash by fire*, 1'00'', 2011.

Dès lors que l'humain est confronté à la nature et son énergie, un trouble peut naître. Ce sentiment, que l'artiste tente de retranscrire, est renforcé par le texte chuchoté, provenant d'une voix lointaine et intérieure.

Celia Eid (France), *Dislocation*, 8'30'', 2011.

À travers cette vidéo, Célia Eid nous offre un nouveau moyen d'appréhender la peinture. Des formes abstraites sont en résonance avec une temporalité sonore, qui met en avant la beauté des couleurs en mouvement.

Frédérique Barré (France), *Space Odyssey*, 2'53'', 2001.

Frédérique Barré range ici les plans de 2001 : *A Space Odyssey* selon un protocole très stricte : l'emplacement est défini par leur ordre d'apparition, l'espace occupé est proportionnel à la durée de chaque séquence, leur couleur correspond à la couleur la plus lumineuse de chaque image qui les constituent, le son est créé par superposition de toutes les bandes sonores. Un système absurde qui finit par créer une composition visuelle et sonore abstraite et autonome.

Noemi Sjöberg (Suède), *India*, 4'00'', 2009.

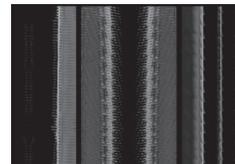
Cette vidéo tente de retranscrire l'une des expériences les plus personnelles, celle du voyage. *India* nous propose un cumul d'images, mélange de clichés mais aussi de réelles expériences que nous faisons lorsque nous vivons hors de nos habitudes. Comment retranscrire, en tant que simple touriste, l'essence du pays dans lequel nous n'étions que de passage ?

Aurélien Garon (France), *C'est un bruit qui est là, qui permet de respirer*, 3'12'', 2007.

Une séquence simple au combat complexe. Deux hommes s'affrontent dans une lutte étrange et chorégraphique, jusqu'à épuisement des corps. Il s'agit dès lors de se heurter à une expérience sensible du temps et de son érosion progressive, mais aussi de mettre en péril notre jugement du visible.

Konstantinos-Antonios Goutos (Grèce), *Les mystères de Paris*, 2'23'', 2011.

Une image au premier abord sans grand intérêt accompagnée de bruitages du quotidien. C'est seulement lorsque nous résistons à ces minutes de non action, que nous voyons un détail, remettant en cause notre attention aux petites choses qui nous entourent.

Paul O'Donoghue (Irlande), *Phasing Waves*, 6'50'', 2011.

Cette vidéo est comme un pont entre deux époques de l'image. Utilisant des outils des années 80 pour en faire une image des années 2000, Paul O'Donoghue travaille la matière même de la télévision pour nous en livrer une abstraction aux sonorités envoûtantes.

Mitsuaki Saito (Japon), *Birthday*, 6'58'', 2010.

Mitsuaki Saito nous donne à voir une journée d'anniversaire des plus étranges. Une mélancolie qui nous laisse en suspens face à ces images oniriques et silencieuses.

## SOIRÉE TREIZ

Carte blanche de Treiz à La famille digitale avec des surprises « Treiz »

À la coopérative Robiquette, boulevard La Robiquette, 35760 Saint-Grégoire.



La Famille Digitale est un collectif d'auteurs de cinéma documentaire et une maison d'édition audiovisuelle et multimédia, associative et indépendante. Elle réalise, édite, diffuse et distribue des œuvres documentaires en dehors des circuits industriels. Films documentaires de création, expérimentaux, d'animation ou encore narrations sonores, au-delà des genres, ce sont les écritures et les regards non contraints qui intéressent La Famille Digitale. LFD envisage ces œuvres comme autant d'occasions de poser et de proposer un regard singulier, critique et prospectif sur l'époque contemporaine, dans la perspective de l'invention de nouveaux possibles. LFD conçoit ses activités de réalisation, d'édition et de diffusion comme intimement liées. Que ce soit par le biais d'un écran (projection), d'un support optique (DVD ou CD), d'un flux (téléchargement), il s'agit toujours de favoriser la rencontre entre les œuvres et le public.

Programmation :

*Taka maklan*, film collectif, 16mm n&b, 20/30 min.

*Expérience à la pomme*, Aurore Sanguinetti, 8mn, (collection Expériences).

*Le temps des bouffons*, Pierre Falardeau, 15mn, (Revue LFD#1).

*Eut-elle été criminelle...*, Jean-Gabriel Périot, 10mn.

*Nijuman no borei (200.000 fantômes)*, Jean-Gabriel Périot, 10mn (collection Expériences).

*The Wash*, Lee Lynch et Lee-Ann Schmidt, 18mn, (Revue LFD#1).

100jours : sélection de 4 films tirés de la série 100Jours, ([www.100jours.org](http://www.100jours.org)).

## SOIRÉE GRECQUE

À l'auditorium de la MIR, 7 Quai Châteaubriand.



Le Athens Video Art Festival, fondé en 2005, est le plus important du genre en Grèce. Dédié à l'art numérique et aux nouveaux médias, il rassemble des projets expérimentaux d'artistes contemporains et milite pour la libre expression, l'échange d'idées et l'interaction créative. Événement d'avant-garde en matière d'art vidéo, il innove par son caractère international et pluridisciplinaire : art visuel, vidéo, cinéma, net-art, musique et performances sont autant de disciplines mis à l'honneur durant le festival. Le AVAF se déroule durant l'été à Athènes, pour se déplacer après dans plus d'une dizaine d'autres villes du pays.

([www.athensvideoartfestival.gr](http://www.athensvideoartfestival.gr)).

Le Athens Video Art Festival propose une sélection éclectique de vidéos ayant été projetées lors de précédentes éditions du festival.

Vidéos sélectionnées :

Fereshteh Alamshah (Iran), *Tree Spirit*, 05'28", 2010 .

Jesus Olmo (Espagne), *0101*, 07'31", 2010 .

Lisa Störmbeck (Suède), *In your hands*, 07'19", 2010 .

Panagiotis Tomaras (Grèce), *Playground*, 04'40", 2010 .

Annamaria Di Giacomo (Italie), *Il tempo non dovrebbe presenter sorprese (Time should bring no surprises)*, 01'08", 2010 .

Adde Niels, Collin Jacques, Doazan Frédéric (France), *TAKE-OFF*, 02'47", 2009 .

Rudolf Costin (Roumanie), *O dada*, 01'43", 2010 .

Batista Joacelio (Brésil), *The boy who collected skins*, 13'44", 2010 .

Eva Korae, Monica Herodotou (Chypre), *Handmade*, 02'21", 2010 .

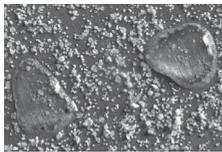
## DÉ-CHARGE VIDÉO

Au Bateau Ivre, 28, rue de la Visitation.



Janos Hejja & Eve Cerubini, «i-l-i» Impressions Lights Improvisation.

Depuis 2009, L'Œil d'Oodaaq mène un projet commun aux quatre Écoles Européennes Supérieures d'Art de Bretagne. Cette année encore, après avoir récolecté des travaux vidéo des étudiants de ces quatre écoles, nous vous proposons ici notre sélection : « Dé-charge vidéo ». Ce support présente, de manière hétéroclite, un aperçu de la création vidéographique des étudiants des écoles d'Art de Bretagne.



Angela Fortin, *Sans titre*, Brest, 3'12.

Images réalisées à partir de l'expérience du physicien Ernest-Florens Chladni (18ème siècle) mettant en évidence les vibrations sonores. En faisant vibrer une plaque d'acier parsemée de sable à l'aide d'un archet de violon, d'étonnantes figures géométriques sont formées par les ondes.



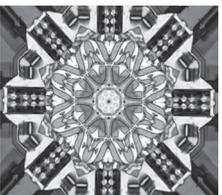
Lola Burgade, *J'ai une tête à tête*, Lorient, 1'10.

Travail issu de pièces pensées en une minute : un carnet contenant toute sorte de phrases absurdes, burlesques, politiques ou imaginées dans la journée sert de gabarit à la création d'une courte séquence. *J'ai une tête à tête* est une de ces phrases.



Stéphanie Vivier, *Sculpture vent*, Rennes, 4'33.

Vidéo invitant à la contemplation : c'est à la fois un moment informel et suspendu, isolé de tout contexte réel. Elle met en scène une structure qui fonctionne comme une « sculpture de vent », sorte de voile naufragé, à peine structuré par trois armatures métalliques, mouvantes et instables elles-aussi.



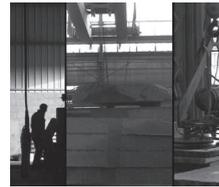
Constance Hinfray Wendenburg, *Real pirates of da Finistere* Quimper, 6'43.

Dans une logique de cheval de Troie, l'utilisation de couleurs saturées et solarisées, directement influencée de l'esthétique du marketing actuel, réinterprète de manière condensée le flot d'images séduisantes auxquelles notre œil est soumis quotidiennement, pointant ainsi les stratégies auxquelles nous sommes exposés.



Félix Wysocki, *Pôle Danse*, Brest, 4'04.

L'artiste peintre Apaiz et le danseur Maxime Joret présentent un projet de recherche artistique sur la correspondance des mouvements et le dialogue gestuel entre la peinture et la danse.



Mathieu Denys & Nicolas Auger, *2,8 tonnes*, Rennes, 10'.

Triptyque documentaire sur le granit mettant en avant la relation entre l'homme, le matériau et la machine. L'enchaînement de plans fixes accompagnés de leurs ambiances sonores, dévoile la réalité d'un travail précis et harassant. 2,8 tonnes c'est la masse volumique d'un bloc de granit, pierre brute n'attendant que l'homme pour devenir élément de paysage urbain.



Tarik Bouanani, *56100*, Lorient, 1'50.

À partir d'une suite de nombres, et fonctionnant comme une sorte de chronomètre, l'artiste effectue une relecture de la ville de Lorient, basée sur le parcours, le ludique et le hasard.



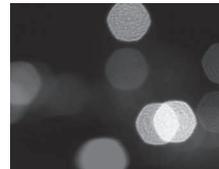
Pedro Seromenho & Marine Laligne & Solène Roux, *Graphical Sound*, Lorient, 2'05.

Un personnage de face dans un décor neutre avec une horloge. Ses cheveux poussent et diminuent en fonction du jeu rythmique et temporel. Le re-filmage, découpage et remontage questionnent la notion du temps au sein de l'image vidéo.



Benoît Gillet, *Silhouette médias*, Quimper, 1'04.

Exploration de la relation entre l'être humain et l'information visuelle ou numérique, produisant des bourdonnements d'images et de sons dans lesquels il est parfois difficile de séparer une « donnée » d'une autre, donnant l'impression que le corps n'est que le support passif d'un monde fou, lumineux et bruyant.



Janos Hejja & Eve Cerubini, «i-l-i» Impressions Lights Improvisation, Quimper, 6'04.

Projet révélant la relation de l'impression visuelle et de la musique improvisée : la structure musicale a été réalisée directement pendant la lecture des images. La musique ne suit pas l'image (et inversement), ces deux entités se développent l'une avec l'autre, communiquant sans cesse.



Mathieu Onuki, *Sanagi*, Rennes, 4'41.

Créatures imaginées en perpétuelle mutation, s'inspirant de vieilles traditions japonaises, de mangas et de la cyber-culture. Elles sont le symbole de la crainte face aux évolutions technologiques accélérées du XXIème siècle. La chrysalide, période de métamorphose, est emblématique de cet avenir informel et incertain en train de naître.



Benoit Bâtard & Gwenaël Fradin, *Man-Made*, Lorient, 4'37.

Clip vidéo sur le morceau Man-Made du groupe Archive, nous présentant un travail sur la création d'un univers cyclique qui fonctionne dans un mouvement continu, animé par une interaction constante entre l'homme et la machine.

## SOIRÉE BULGARE

Aux Ateliers du Vent, 59, rue Alexandre Duval.

Albert Alcoz, *Weird War*, 2011, 09'00"

Videoholica, association basée à Varna en Bulgarie, organise son Festival International d'Art Vidéo depuis 2008. Le festival se constitue autour de soirées de projections, rassemblant des artistes du même pays d'origine. La programmation est complétée par des expositions et des conférences, animées par des commissaires d'expositions, des artistes, ou des structures partenaires du festival.

Déjà en 2011, le public rennais a pu découvrir une programmation de vidéos sélectionnées par Videoholica, ce qui a donné lieu à la participation de L'Œil d'Oodaaq au festival Videoholica de 2011 (<http://www.videoholica.org>).

La sélection de vidéos proposée par Videoholica pour le Festival Oodaaq s'intitule *Trusted Zone*, et traite de la technique du found footage.

« *Trusted Zone* présente des vidéos construites à partir d'images récupérées de films existants. Cette sélection se concentre sur l'interaction entre art vidéo et cinéma, questionnant ainsi le copyright et les droits d'auteur.

*Trusted zone* est un terme informatique qui désigne un groupe restreint d'utilisateurs, dit de confiance, qui partagent des données, ressources, et connaissances; ce qui est finalement à l'antithèse de l'idée de départ d'Internet.

Les failles dans la plupart des lois traitant des droits d'auteur ressemblent au principe de ces « zones de confiance », car elles permettent l'utilisation d'extraits de films à des fins éducatives ou non commerciales; technique employée par l'art vidéo depuis ses débuts. » [Pavlina Mladenova]

Vidéos sélectionné :

Jean Gabriel Periot, <i>L'Art Délicat de la Matraque</i> , 2009, 04'00".	Geumhyung Jeong, <i>Rooftop of Seoul Art Cinema</i> , 2011, 05'28".
Kaja Kraner, <i>SCREEN 1_2</i> , 2009, 05'54".	Janet Hodgson, <i>Re-Run</i> , 2009, 08'07".
Albert Alcoz, <i>Weird War</i> , 2011, 09'00".	Jennifer Ross, <i>Edit of Actuality</i> , 2010, 04'15".
Felix Fernandez, <i>Shocktime</i> , 2010, 10'00".	Elizabeth McAlpine, <i>Slap</i> , 2008, 01'05".
Robin Kiteley, <i>Test Phantom</i> , 2007, 05'03".	Hsin-Wei Chen, <i>Meta Vision</i> , 2008, 04'15".
Éric Hynynen, <i>Film Noir</i> , 2011, 05'26".	

## SOIRÉE ITALIENNE

O'Rétroiseur, 19 Rue Poullain Duparc

Christian Niccoli, *Planschen*, 2008,

VisualContainer, association à but non lucratif, est un distributeur qualifié en art vidéo, basé à Milan, en Italie. Porté par le critique d'art Giorgio Fedeli et la vidéaste Alessandra Arnò, VisualContainer a constitué un fond important de vidéos d'artistes nationaux et internationaux, auxquels ils entendent donner une visibilité en Italie et à l'étranger.

Des programmations mensuelles d'art vidéo sont diffusées sur la web-télé de l'association ([www.visualcontainer.tv](http://www.visualcontainer.tv)) et un petit espace d'exposition, le [.BOX] Videoart Project Space, permet d'accueillir des expérimentations autour de l'art vidéo et des nouveaux médias.

Après avoir présenté la Sélection Oodaaq 2011 sur la web-télé de VisualContainer en février 2012, L'Œil d'Oodaaq est invité à investir [.BOX] Videoart Project Space en juin 2012, et y présenter sa toute nouvelle Sélection Oodaaq 2012, composée de vidéos diffusées pendant le festival ([www.visualcontainer.org](http://www.visualcontainer.org)).

La sélection de vidéos proposée par VisualContainer pour le Festival Oodaaq, intitulée *Multitude - Solitude*, tourne autour de la question de l'identité à l'ère numérique : « Depuis ses débuts, l'art vidéo a été un médium privilégié pour basculer entre les différents espaces de notre vie. L'œil électronique permet de capturer à la fois le plus commun et le plus intime de nos identités, il peut les saisir dans leur contexte social ou dans leur individualité, révélant souvent le différent, le marginal, l'« autre ». Dans un monde où tout le monde est connecté, à la fois électroniquement et physiquement, nos identités oscillent entre multiplicité et solitude, entre globalisation et individualisme. L'art vidéo, en nous renvoyant notre propre image, peut fournir des réponses à ces questions essentielles de nos jours. » [Giorgio Fedeli]

Programmation :

Albert Merino, <i>The city and the other</i> , 2010, 03' 10".	Barbara Brugola, <i>A (Veiled) Woman By The Sea</i> , 2011.
Alessandra Arnò, <i>Earth</i> , 2010, 3'14".	Cristobal Catalan, <i>Tour (escape)</i> , 2010, 7'15".
Iginio De Luca, <i>Convention</i> , 2010, 1'49".	Global Groove, <i>Paik or Paik</i> , 2009, 4'00".
Maria Korporal, <i>The Waltz</i> , 2010, 3'12".	Matteo Pasin, <i>Prison phone</i> , 2007, 02'58".
Christian Niccoli, <i>Planschen</i> , 2008.	Mauro Folci, <i>Esodo/Exodus</i> , 2011, 1'37".
Lino Strangis, <i>Ying Aoyun</i> , 2009, 3'34".	Luca Christian Mander, <i>Eppursimuoove</i> , 2009, 3'40".

## HABITER ICI

Rue Saint Louis.

## CARTE BLANCHE DE LA PLANÈTE IO

Lectures poétiques sur le thème de la ville  
À 20h au 7, rue Saint Louis.

## PROJECTION

À 21h rue Saint Louis

Que veut dire «Habiter ici»? Comment habiter notre ici? Qu'implique le fait d'habiter un endroit, d'en faire son quotidien?

Cette sélection de vidéos propose de considérer les images non seulement comme moyen de capter et de représenter notre ville, mais de l'habiter, de se l'approprier, de la créer. Habiter les images, créer des images-lieux, des images-habitats, s'échapper des images trop habituelles, résister. Adopter le regard du flâneur qui se laisse surprendre par la découverte, qui s'ouvre aux images nouvelles tel un explorateur de l'inconnu. Voir notre quotidien d'un regard nouveau.



Rafael Guendelman Hales (Chili), *72°S-36°O*, 6'00.

Le titre de cette vidéo (des coordonnées géographiques) joue sur une ambiguïté: il informe de manière très précise sur l'endroit où ont été enregistrées les images, sans pour autant en dévoiler le nom ou l'identité. Des images-lieux que nous n'arrivons pas à classer pour autant. Des images qui paraissent tour à tour provenir d'un film de fiction, d'un reportage ou d'un documentaire. L'artiste joue sur cette ambiguïté entre images fictives et médiatiques en offrant de belles images des conséquences non médiatisées du tsunami au Chili de 2010.



Beate Hecher & Markus Keim (Autriche), *Museum of Revolution*, 5'00.

Un plan fixe sur un bâtiment, entouré de barricades et barbelés, surmonté d'un grand lettrage reprenant le titre de la vidéo: *Museum of revolution*. La musique de fond est composée d'extraits de chansons de variété allemandes et italiennes dont les paroles évoquent essentiellement l'espace privé, les petites joies du quotidien, l'amour. Créant un fort contraste avec l'idée de révolution, elle renforce du même trait l'absurdité visuelle d'un Musée de la révolution fermé par du barbelé. Projetée ici sur les murs de la ville, la vidéo prend tout son sens, et devient une réflexion sur la révolution, devenu aujourd'hui un mot vide, à la mode, un slogan comme un autre.



David Anthony Sant (Angleterre), *Metropol Drift Reaction*, 4'11.  
Cette vidéo nous emporte dans les mouvements de la ville de Séoul, ses couleurs, ses formes, son rythme, sa respiration. L'artiste a passé quatre semaines dans cette ville en pleine mutation pour y développer un travail d'échantillonnage. Après un tri méticuleux des images par couleur et mouvement, il a réalisé un condensé dynamique et impressionniste de ses dérives dans Séoul.

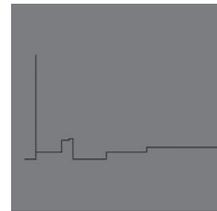


Nina Kurtela (Croatie/Allemagne), *Transformance*, 9'45.  
*Transformance* est une vidéo-performance réalisée dans un bâtiment en rénovation, destiné à abriter un centre de danse. Une expérience de cinq mois, qui joue sur l'échelle du temps et questionne la vidéo comme support d'enregistrement du réel. En modifiant la temporalité, elle inverse également les rôles: alors que l'artiste reste immobile, à la surface de l'image livrée du lieu, le bâtiment autour semble effectuer la première danse avant d'accueillir à son tour des corps en mouvement, en mutation, du théâtre, du déguisement et de la *transformance*.



Yannick Dubois (France), *Parallèles*, -2'.

Cette vidéo est une succession d'images fixes, prises au différents étages d'un même immeuble. Des images d'habitats habituels, standardisés et convenus, et dont la succession rapide attire notre attention sur de petits détails: le panneau d'affichage qui change d'endroit, les interrupteurs qui sont légèrement décalés d'étage en étage. Le son renforce l'impression de vertigo face à ces images d'une urbanisation de masse et du formatage de notre quotidien. Des non-lieux qui donnent des non-images, que nous ne regardons pas, que nous n'enregistrons plus.



Bjørn Erik Haugen (Norvège), *Membrane*, 7'20''.

Une fois éliminé ces images-habitudes, que reste-t-il? Des images invisibles, des images parasites. Les images de la vidéo *Membrane* sont des enregistrements d'ondes électromagnétiques émises par l'ordinateur, transformé en informations visuelles et sonores à l'aide d'un logiciel développé par l'artiste lui-même. Il cherche à questionner les limites de notre perception visuelle et les ondes invisibles que nous «voyons» à longueur de journée sans en être conscients.



Lindsay Benedict, États-Unis, *You Coated Me with a Layer of Fat*, 3'00.

Une silhouette noire et voilée se déplace dans un environnement s'apparentant à une cage en grillage. L'artiste confronte ainsi sur la pellicule Super 8 deux symboles de l'enfermement physique et d'un confinement émotionnel. Alors que la qualité de l'image Super 8 renvoie habituellement à un univers de proximité, un souvenir, une histoire personnelle, le personnage de la vidéo semble inévitablement lointain, onirique, étranger à notre univers. Jusqu'au moment où, tel une figure de super-héros, le personnage voilé grimpe sur sa cage, secoue le grillage, libérant un son agressif qui permet de resituer l'action dans un espace concret. La vidéo devient alors une image de la révolte et du soulèvement, de la passion.

## TOURNOI DE PÉTANQUE

Au Vieux Saint Étienne, 14 Rue d'Échange.

L'équipage de l'Oeil d'Oodaaq propose à tous joueur plus ou moins expérimenté de venir se rencontrer autour du cochonnet. Ce tournoi amateur est donc ouvert à tous, sur inscription à partir de 15h. Début des jeux à 16h. La triplette gagnante recevra trois invitations pour le parcours aquatique (+ hammam) aux thermes marins de Saint-malo.

- 6€ en triplette
- 2€ par personne

## CONCERT DE CAMILLE

Au Vieux Saint Étienne, 14 Rue d'Échange.

Jean-Paul nous jouera un petit set musical, aidant le soleil à se coucher afin de nous amener à voir la dernière programmation Oodaaq.

## AMORCES HI8



Tristan Le Braz (France), *Amorces Hi8*, boucle vidéo.

Cette vidéo de Tristan Le Braz sera diffusée en boucle en première partie de la dernière soirée de projection du Festival Oodaaq. Filmée en Hi8, elle est au croisement de deux séries que l'artiste poursuit depuis plusieurs années : la série Lapsus bank, une banque d'images et de sons endommagés ou « contrariés », et la série des amorces, que l'artiste décline autant en vidéo qu'en photographie. Questionnant le support-même des images, il s'intéresse ici au dernier vestige d'une ère analogique avant le passage au tout numérique. Le fond bleu, caractéristique du début/fin et des bugs des cassettes Hi8 a engendré ce montage autonome, parsemé d'images amateurs aléatoires, clin d'oeil à la vidéo de skateboard DIY et tentative de représentation d'une mémoire endommagée.

## SOIRÉE DÉ-CALAGE

Au Vieux Saint Étienne, 14 Rue d'Échange.



Yu-Chi Hsiao (Taiwan), *Under the surface*, 2'51, 2011.

L'artiste effectue ici une série de huit actions poétiques qui traduisent son rapport à la caméra. Une sorte de journal intime décalé, où les émotions sont transformées en gestes drôles et universellement compréhensibles, signifiant en même temps fortement la limite de l'écran, la séparation entre le réel et son image.



Kate Rowles (Angleterre), *My Wonderland*, 7'42, 2010.

Kate Rowles nous propose ici une vidéo burlesque aux effets « spéciaux » rudimentaires. Un travail sur le cadre et l'échelle, une mise en scène apparente avec les indications du père qui guide sa fille durant le processus de réalisation. La vidéo soulève ainsi des questions relatives à la création d'image, mais aussi d'imaginaires.



Mattias Härenstam (Suède), *Closed circuit (in the middle of Sweden)*, 3'00, 2011.

La vidéo de Mattias Härenstam nous emmène sur un parcours en circuit fermé, au beau milieu de la suède, dans un lotissement comme il en existe tant d'autres. La vidéo joue sur un contraste entre le réalisme de l'image de départ et l'image de synthèse de l'intérieur du corps. Alors que la première symbolise une standardisation de notre extérieur, l'autre signifie notre ressemblance de l'intérieur. Mais quelle image nous met le plus mal à l'aise? Celle du formatage de l'extérieur, contrôlé à outrance, ou celle du monde intérieur, qui échappe à notre contrôle et en même temps nous constitue?



Shahzad Fathi (Iran), *Domestic choir*, 3'28, 2011.

Des objets prennent la place des personnages principaux d'une chorale portée par le vent, qui s'improvise ici chef d'orchestre. Un ballet d'emballages qui deviennent ce qu'elles contiennent habituellement : des corps, des identités.



Clemens Wilhelm (Allemagne), *The tourist*, 4'44, 2011.

De vastes paysages islandais sont filmés sous des angles inhabituels et ambigus. Jouant avec les codes du romantisme et du tourisme, mais aussi du fétichisme et du porno, le langage visuel développé ici détourne cette idée d'amour et d'adoration de la nature que l'on peut trouver dans les peintures de C.D. Friedrich. C'est l'absurdité face à la beauté.



Pauline Payen (France), *Ils sont humains*, 2'39, 2010.

Nous suivons le mouvement de deux personnages, apathiques et sans expression. Plutôt que d'être les acteurs de leur déplacement, ils le subissent tels des satellites en rotation autour d'un corps céleste. Le cadrage fixe fait écho à la posture figée des personnages et crée un contraste avec le monde scintillant, mouvementé et bruyant de la fête foraine. Qui sont ici les véritables acteurs d'une société du spectacle?



Léo Delafontaine (France), *The route 66*, 5'03, 2011.

De nos jours, le numérique et le physique s'entrecroisent de plus en plus. Les modes de perception du monde oscillent constamment entre réel et virtuel. Léo Delafontaine nous présente ici la vidéo de son trajet sur la route 66, effectué un été où il était - physiquement - bloqué à Paris. Entre ici et là-bas, entre réalité et fantasma, il utilise son ordinateur comme moyen de transport à travers des images d'un road trip.



Junichiro Ishii (Japon), *Promenade*, 8'29, 2007.

Une vidéo-performance qui est avant tout un travail sur le temps de performance et la temporalité des images. Pendant que nous tentons d'identifier le chantier (d'apparence titanique) que l'artiste entreprend, ce dernier accélère la vitesse des images. Ce n'est qu'à la fin que le contenu de la vidéo (le chantier) et sa forme (l'accélération) se correspondent et dévoilent le but de l'entreprise de l'artiste, donnant tout le sens à la forme choisie pour la construction : le symbole de l'infini.

## Partenaires financiers



Programme  
Jeunesse  
en action

« Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues. »



forum culturel autrichien <sup>par</sup>

## Partenaires cartes blanches



Emeline Girault  
Christian Padilla

## Partenaires artistiques et privés



Galerie



Le Vieux Saint-Etienne  
La Paillotte  
Le Bateau ivre

Le Bistrot de la Cité  
Le Gazoline

## Partenaires médias



Rmag

3HitCombo (4), Aoun Annabelle (7), Arnò Alessandra (5), Barré Frédérique (12), Bâtard Benoit (24), Benedict Lindsay (14), Bock Klaus (13), Bouanani Tarik (24), Boudot Anaïs (14), Burgade Lola (24), De Benedetti Veronica (9), Delafontaine Léo (31), Denys Mathieu & Auger Nicolas (24), Dubois Yannick (29), Eid Celia (21), El Triciclo (19), Erde Tamara (20), Fathi Shahrzad (12), Fettaka Simohammed (11), Fortin Angela (24), Fradin Gwenaël (24), Garon Aurélie (21), Gillet Benoit (24), Goutos Konstantinos-Antonios (21), Greco Roberto (14), Grenier Diane (15), Guendelman Rafael (28), Härenstam Mattias (30), Haugen Bjørn Erik (29), Hecher Beate & Keim Markus (28), Hejja Janos & Cerubini Eve (24), Hinfray Wendenburg Constance (24), Hsiao Yu-Chi (30), Ichii Jun'ishiro (31), Isaenko Alexander (20), Italia Elena (11), Kurtela Nina (29), Laffon Jérémy (7), Le Braz Tristan (8), Le Garff Stéphane (15), Lindsay Benedict (9), Marcoz Hélène (7), Meotti Lola (7), Mercier Marc (5), Millot Judith (8), Moizan Pierre (6), O'Donoghue Paul (21), Onuki Mathieu (24), Padilla Christian (18), Paul Heintz (10) Payen Pauline (7), Périot Jean-Gabriel (20), Puyjalon Nicolas (7), Rocard Johanna & Salmon Erwan (15), Rodriguez Leyla & Straub Cristian (8), Romanini Letizia (6), Rowles Kate (30), Rubiloni Julien (10), Saito Mitsuaki (21), Sant David Anthony (29), Seromenho Pedro & Laligne Marine & Roux Solène (24), Sjöberg Noemi (21), Turmeau William (9), Vivier Stéphanie (24), Wilhelm Clemens (31), Wysocki Felix (24).

**Coordinateur et direction** Simon Guiochet (artiste vidéo)

**Programmation vidéo** Floriane Davin (artiste vidéo)

**Commissariat** Isabelle Henrion (commissaire d'exposition)  
Manuel Ramirez (commissaire d'exposition).

**Administration** Catherine Mével (commissaire d'exposition)  
Cedric Micchi (artiste plasticien)

**Communication** Estelle Chaigne (artiste photographe)

**Webmaster** Thomas Daveluy (artiste vidéo)

**Chargées de missions** Solenne Jost (artiste photographe)  
Dorothee Buffetaut (artiste photographe)

**Stagiaires** Envel Laborde-Laulhe (documentation vidéo)  
Morgane Baltzer (édition)  
Pierre Petron (médiation)

**Contact** <http://www.loeildoodaaq.fr>  
loeildoodaaq@gmail.com  
6, cours des alliés  
35000 Rennes  
France



CONFÉRENCE  
& TABLE RONDE

EXPOSITIONS

VENTE AUX ENCHÈRES